

Le scandale dans les arts

SCANDALES DANS L'ART RELIGIEUX



Caravage, Mort de la Vierge, 1605-1606



Caravage, Le Martyre de Saint-Mathieu, 1599-1600

Le martyre de Saint-Sebastien



Artemisia Gentileschi, Judith décapitant Holoferne, 1611-1612

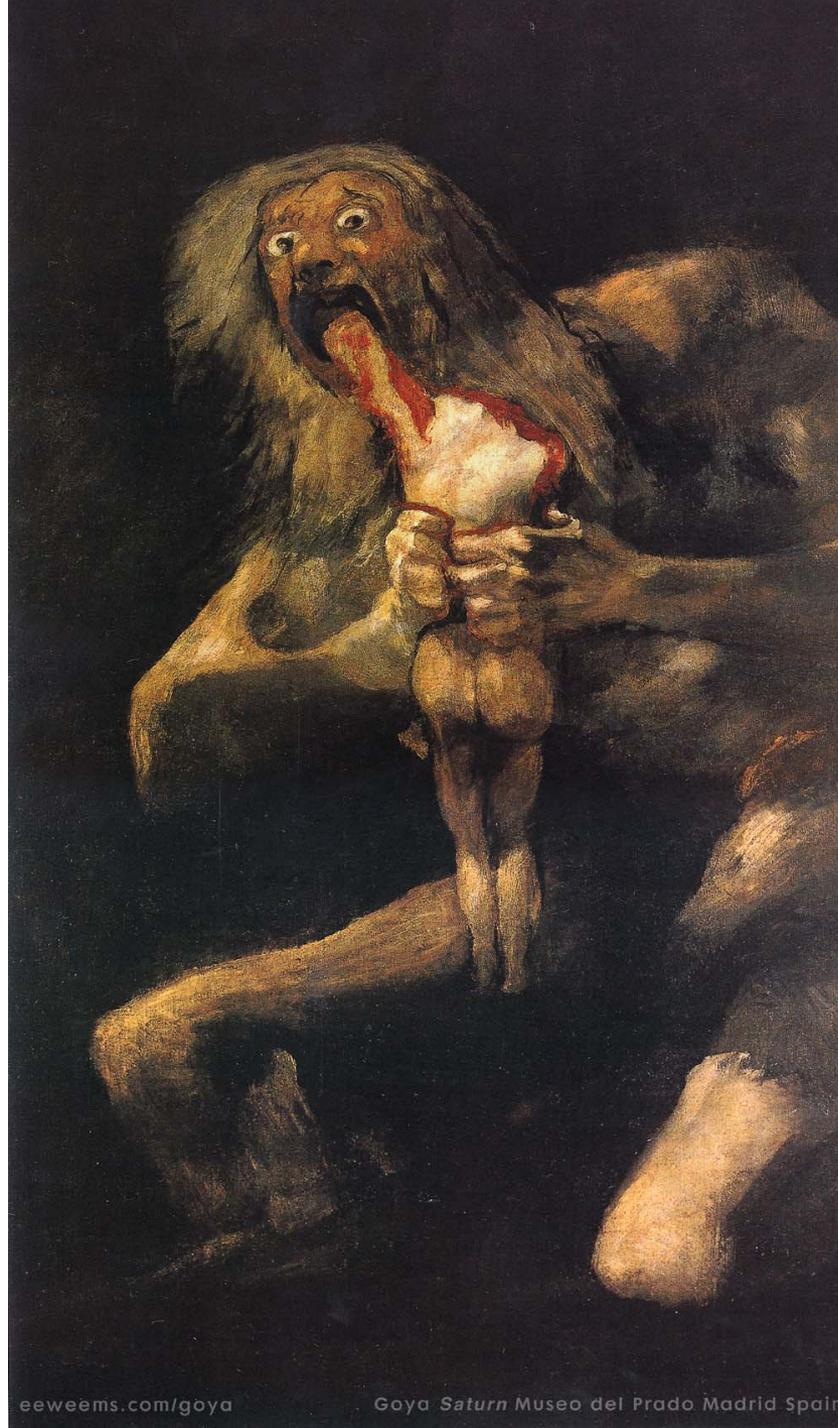
LES SCANDALES DU ROMANTISME

Francisco de Goya
The Third of May
El Tris de Mayo 1814
Prado Museum, Madrid
eeweems.com/goya



Goya, Le Trois Mai, 1814

Goya, Saturn, 1820-1823





Géricault, Le radeau de la Méduse, 1819

Naufrage au large de la Mauritanie

- Ce tableau, de très grande dimension (491 cm de hauteur et 716 cm de largeur), représente un épisode tragique de l'histoire de la marine française : le naufrage de la frégate [Méduse](#), qui s'échoue sur un [banc de sable](#) au large des côtes de l'actuelle [Mauritanie](#), le 2 juillet 1816. Au moins 147 personnes se maintiennent à la surface de l'eau sur un radeau de fortune et seuls quinze embarquent le 17 juillet à bord de *L'Argus*, un bateau venu les secourir. Cinq personnes meurent peu après leur arrivée à [Saint-Louis du Sénégal](#), après avoir enduré la faim, la déshydratation, la folie et même le [cannibalisme](#). L'événement devient un scandale d'ampleur internationale, en partie car un capitaine français servant la [monarchie restaurée](#) depuis peu est jugé responsable du désastre, en raison de son incompétence.
- *Le Radeau* rompt de manière nette avec l'ordre et la quiétude de la [peinture néoclassique](#). L'artiste s'est pris de fascination pour cet événement, et réalise d'abondantes recherches préparatoires et plusieurs [esquisses](#) avant d'entamer la création du tableau. Il rencontre en effet deux des survivants de la catastrophe, construit un modèle réduit très détaillé de la structure du radeau, et se rend même dans des [morgues](#) et des hôpitaux afin de voir de ses propres yeux la couleur et la texture de la peau des mourants.
- le tableau provoque la controverse lors de sa première présentation à [Paris](#), au salon de 1819

- En 1815, le retour de [Louis XVIII](#) sur le trône de [France](#) marque le début de la [Seconde Restauration](#). Les Britanniques rendent le [Sénégal](#) à la [France](#) par le [traité de Paris](#). Le [17 juin](#) 1816, [La Méduse](#) appareille de l'[île d'Aix](#), avec pour objectif le port sénégalais de [Saint-Louis](#) : elle a pour mission d'aller entériner cette restitution. À son bord se trouvent environ 400 passagers, dont le colonel [Julien Schmaltz](#), gouverneur du Sénégal, accompagné de sa femme Reine et de leur fille, ainsi que des scientifiques, des soldats et des colons.
- Le commandant [Hugues Duroy de Chaumareys](#), un [vicomte](#) revenu d'exil, est nommé capitaine de la *Méduse* en dépit du fait qu'il n'a plus navigué depuis plus de vingt ans^{3,4}. En voulant prendre de l'avance et en dépassant les trois autres bateaux, la frégate dévie de sa trajectoire et quitte donc la route prévue. Le 2 juillet 1816, *La Méduse* s'échoue sur le [banc d'Arguin](#), à 160 kilomètres de la côte [mauritanienne](#).
- Dix-sept marins restent à bord de la frégate afin de tenter de la ramener à bon port.
- 233 passagers, embarquent sur six canots et [chaloupes](#)
- 149 marins et soldats, dont une femme, s'entassent sur un radeau de fortune amarré à une des chaloupes. Long de vingt mètres et large de sept, il menace d'être submergé lorsqu'il est pleinement chargé. Mais l'amarre se rompt ou est volontairement larguée. Le commandant de Chaumareys décide alors d'abandonner à leur sort les passagers du radeau, avec leurs maigres vivres.
- La situation se dégrade alors rapidement : les naufragés, pétris de peur, se disputent et font tomber leurs barriques d'eau douce dans l'océan. Au bout de treize jours, le 17 juillet 1816, le radeau est repéré par le brick *L'Argus*, alors qu'aucun effort particulier n'était entrepris pour le retrouver⁵. Il n'a à son bord que quinze rescapés, qui sont suspectés de s'être entretués ou d'avoir jeté les autres par-dessus bord, voire d'avoir commis des actes de [cannibalisme](#). La plupart des naufragés seraient morts de faim ou se seraient jetés à l'eau de désespoir. Quatre ou cinq hommes meurent dans les jours qui suivent à bord de *l'Argus*.
- Au total, le naufrage cause la mort de plus de 150 personnes.
- Les autres bateaux se séparent, et certains parviennent jusqu'à l'île de Saint-Louis, tandis que d'autres accostent le long de la côte et perdent des membres de l'équipage en raison de la chaleur et du manque de nourriture. Lorsque la marine britannique retrouve la *Méduse*, quarante-deux jours plus tard, seuls trois des dix-sept marins restés à bord sont encore en vie. Cet incident est source d'embarras pour la monarchie nouvellement restaurée⁷ : l'incompétence manifeste du commandant de Chaumareys ne révèle que trop bien le fait que sa nomination est due à ses relations avec le pouvoir^{2,8,9}.

Réalisation du tableau

- [Géricault](#), stupéfait de l'ampleur médiatique que prend le naufrage, pense que la réalisation d'une représentation picturale de l'événement pourrait contribuer à établir sa réputation^{10,11}. il entreprend des recherches approfondies avant de commencer la peinture. il rencontre deux survivants du naufrage,
- il construit un modèle réduit extrêmement détaillé du radeau, lequel est reproduit avec la plus grande fidélité sur la toile finale – même les espaces entre les planches sont représentés¹⁴
- il se rend très fréquemment sur la côte afin de voir des tempêtes balayer le littoral
- Parmi les scènes qu'il pense choisir se trouvent notamment la mutinerie contre les officiers, survenue le deuxième jour passé sur le radeau ; les actes de cannibalisme, qui ne surviennent qu'après quelques jours ; et le sauvetage¹⁸. Géricault opte finalement pour l'instant, raconté par l'un des survivants, où les naufragés voient *L'Argus* approcher à l'horizon et tentent une première fois en vain de lui adresser un appel au secours.
- Un critique remarque cependant que le tableau comporte plus de personnages qu'il ne devait y en avoir à bord du radeau au moment du sauvetage¹⁴. De plus, l'auteur note que le sauvetage se déroule un matin ensoleillé, avec une mer calme : Géricault choisit cependant de peindre le radeau en pleine tempête, avec un ciel noir et une mer démontée, sans doute pour renforcer le caractère dramatique de la scène¹⁴
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Radeau_de_La_Meduse



Delacroix, Sardanapale, 1827

- La **province romaine d'Assyrie** était peut-être située dans le nord de l'[Irak](#) actuel.
- roi légendaire de [Ninive](#) en [Assyrie](#) qui aurait vécu de [661](#) à [631 av. J.-C.](#) Il serait une mythologisation d'[Assurbanipal](#), un roi très cultivé, peu belliqueux. L'autre possibilité, sans doute plus vraisemblable, est que Sardanapale soit le frère d'Assurbanipal, Shamash-Shum-Oukin. Assurbanipal l'avait chargé de gouverner Babylone. Porté par un courant de révolte contre le pouvoir Assyrien, Sardanapale avait ensuite intrigué contre Assurbanipal, ce qui avait poussé celui-ci à faire le siège de Babylone pour le punir (650-648). Lorsque Sardanapale sentit la défaite approcher, il décida de mourir avec toutes ses femmes, ses chevaux et ses objets précieux et d'incendier son palais.
- La scène représentée par Delacroix raconte l'épisode dramatique de la mort du souverain, dont la capitale est assiégée sans aucun espoir de délivrance, et qui décide de se [suicider](#) en compagnie de ses [esclaves](#) et de ses favorites, après avoir brûlé sa ville pour empêcher l'ennemi de profiter de ses richesses. Delacroix éprouva le besoin de fournir quelques explications lorsque la toile fut exposée la première fois ; il le fit en ces termes :
- « Les révoltés l'assiégèrent dans son palais... Couché sur un lit superbe, au sommet d'un immense bûcher, Sardanapale donne l'ordre à ses esclaves et aux officiers du palais d'égorger ses femmes, ses pages, jusqu'à ses chevaux et ses chiens favoris ; aucun des objets qui avaient servi à ses plaisirs ne devait lui survivre. »
- Le poète anglais [Lord Byron](#), l'un des écrivains phare du romantisme, avait publié en [1821](#) un drame — [Sardanapalus](#) — traduit en français dès [1822](#). Certains historiens pensent que Delacroix y aurait puisé son inspiration. L'œuvre raconte la fin tragique de ce roi légendaire d'Assyrie, qui, voyant le pouvoir lui échapper à la suite d'une conspiration, choisit, lorsqu'il se rendit compte que sa défaite était inéluctable, de se jeter en compagnie de sa favorite, [Myrrha](#), une [esclave](#) ionienne, dans les flammes d'un gigantesque bûcher. Si Delacroix a bien repris la trame générale du drame de Byron — on reconnaît Myrrha dans la femme à demi allongée sur le lit aux pieds du monarque —, l'idée de l'holocauste des femmes, des chevaux et du trésor semble avoir pour source un autre auteur, antique celui-là, [Diodore de Sicile](#). Dans sa *Bibliothèque historique* (2, 27, 2), ce dernier rapporte en effet, d'après son prédécesseur [Ctésias](#), que, « pour ne pas tomber aux mains de ses ennemis, (Sardanapale) fit élever dans son palais un gigantesque bûcher sur lequel il entassa la totalité de son or et de son argent, ainsi que tous ses vêtements royaux, puis, après avoir enfermé ses concubines et ses eunuques dans un espace aménagé au milieu du bûcher, il se fit brûler avec eux tous et son palais ».
- On remarque que ce n'est pas un tableau « léché ». Le peintre juxtapose des taches de couleur qui présentent une forme uniquement lorsqu'on recule. La couleur domine (notamment le rouge et le jaune représentant le bûcher), la luminosité est éclatante.
- Détail
- Au-delà de l'histoire mise en scène, ce tableau apparaît comme un manifeste dans la querelle entre la peinture romantique de [Delacroix](#) et le [classicisme](#) (ou [néoclassicisme](#)) [ingresque](#). Delacroix met en effet en avant dans son œuvre ce relâchement des conventions formelles, que rejettent les classiques : ce ne sont pas les formes et les sujets que l'artiste met en valeur, mais davantage l'intensité des couleurs, des contrastes et de la lumière (cf. [La querelle du dessin et de la couleur entre Ingres et Delacroix](#)).

- L'œuvre fut exposée au Salon de [1827](#), en même temps que [L'Apothéose d'Homère](#) d'Ingres. Elle fut beaucoup plus mal accueillie que les [Scènes des massacres de Scio \(1824\)](#), toile qui avait déjà fait scandale et promu Delacroix au rang de chef de file de l'[école romantique](#) en peinture. Face à l'œuvre d'Ingres, *La Mort de Sardanapale* provoqua un nouveau scandale et fut rejetée par la majorité des critiques. [Victor Hugo](#), une nouvelle fois clairvoyant, fut un des seuls à ne pas condamner la démesure exprimée par Delacroix, son rejet du Beau, et la cruauté de la scène contemplée par un tyran esthète à mille lieues des exemples néoclassiques de vertu. Tombée aussitôt dans un oubli presque total, la toile fut achetée par le [Musée du Louvre](#) en 1921¹.
- *La Mort de Sardanapale* est certainement la toile la plus romantique de Delacroix. Or, sur le même thème, un autre représentant majeur du romantisme français, [Hector Berlioz](#), composa en juillet 1830 sa cantate [Sardanapale](#) (H 50), qui lui permit d'obtenir, après plusieurs tentatives infructueuses, le premier Grand [prix de Rome](#) et de remporter ainsi son premier succès officiel (seul un fragment de la partition a été conservé). Le poème mis en musique avait été commandé par la section de musique de l'[Académie des beaux-arts](#) à l'helléniste [Jean-François Gail](#) (1795-1845). Sans doute Gail, qui a puisé son inspiration non seulement chez les auteurs antiques mais aussi dans le drame de Byron, connaissait-il le tableau de Delacroix, celui-ci ayant, comme on l'a vu plus haut, défrayé la chronique artistique trois ans auparavant.
-
-
-

LES DÉBUTS DE LA MODERNITÉ



© BMN (Musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Manet, Le déjeuner sur l'herbe, 1863



Manet, Olympia, 1863

Lettre de l'époque au sujet de *l'Olympia* de Manet:

Jean Ravenel

L'EPOQUE

"M. Manet -- Olympia"

June 7, 1865

The scapegoat of the Salon, the victim of Parisian lynch law. Each passer-by takes a stone and throws it in her face. **Olympia is a crazy piece of Spanish madness, which is a thousand times better than the platitude and inertia of so many canvases on show in the Exhibition.**

Armed insurrection in the camps of the bourgeois: it is a glass of ice water which each visitor gets full in the face when he sees the BEAUTIFUL courtesan in full bloom

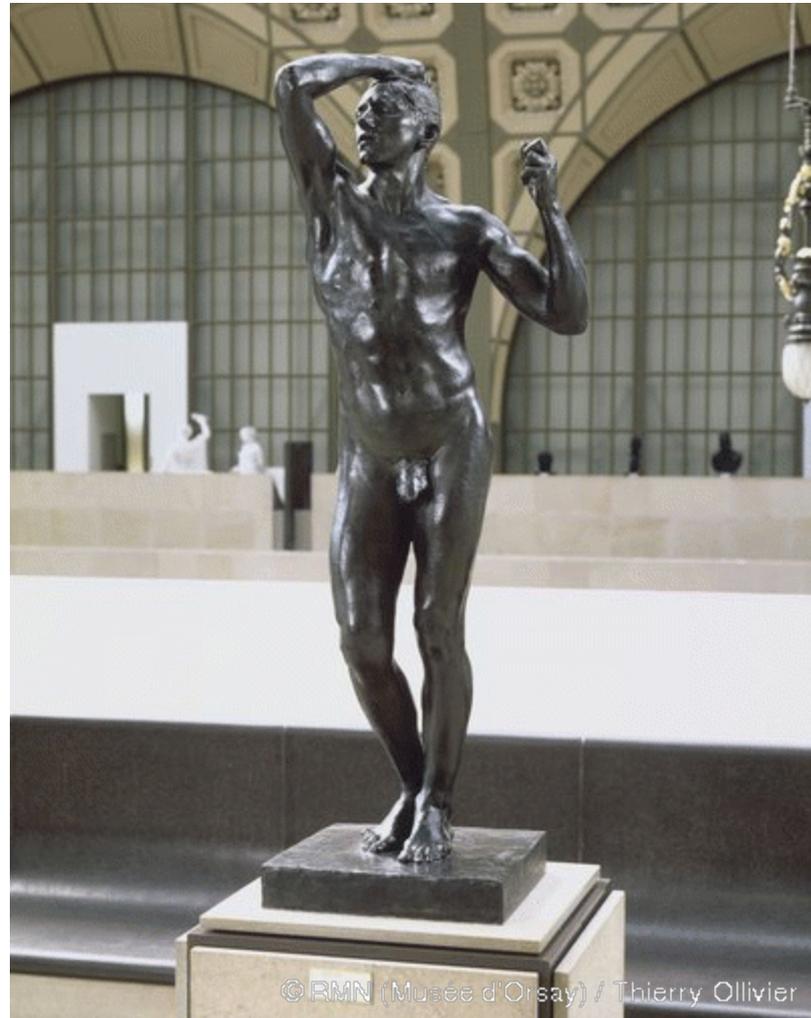
Painted of the school of Baudelaire, freely executed by a pupil of Goya; the vicious strangeness of the little faubourienne, woman of the night out of Paul Niquet, out of the mysteries of Paris and the nightmares of Edgar Poe. **Her look has the sourness of someone aged, her face the disturbing perfume of fleur de mal; the body fatigued, corrupted, but painted under a single transparent light, with the shadows light and fine, the bed and the pillows are put down in the velvet modulated grey. Negress and flowers insufficient in execution, but with real harmony to them, the shoulder and arm solidly established in a clean and pure light. The cat arching its back makes the visitor laugh and relax, it is what saves M. Manet from popular execution.**

(The Impressionist and Their Legacy, P. 40)



Courbet, L'Origine du monde, 1866

RODIN ET LA RÉNOVATION DE LA SCULPTURE À LA FIN DU XIXÈ SIÈCLE



Rodin, L'âge d'Airain, 1877



Rodin, Monument à Balzac, 1898

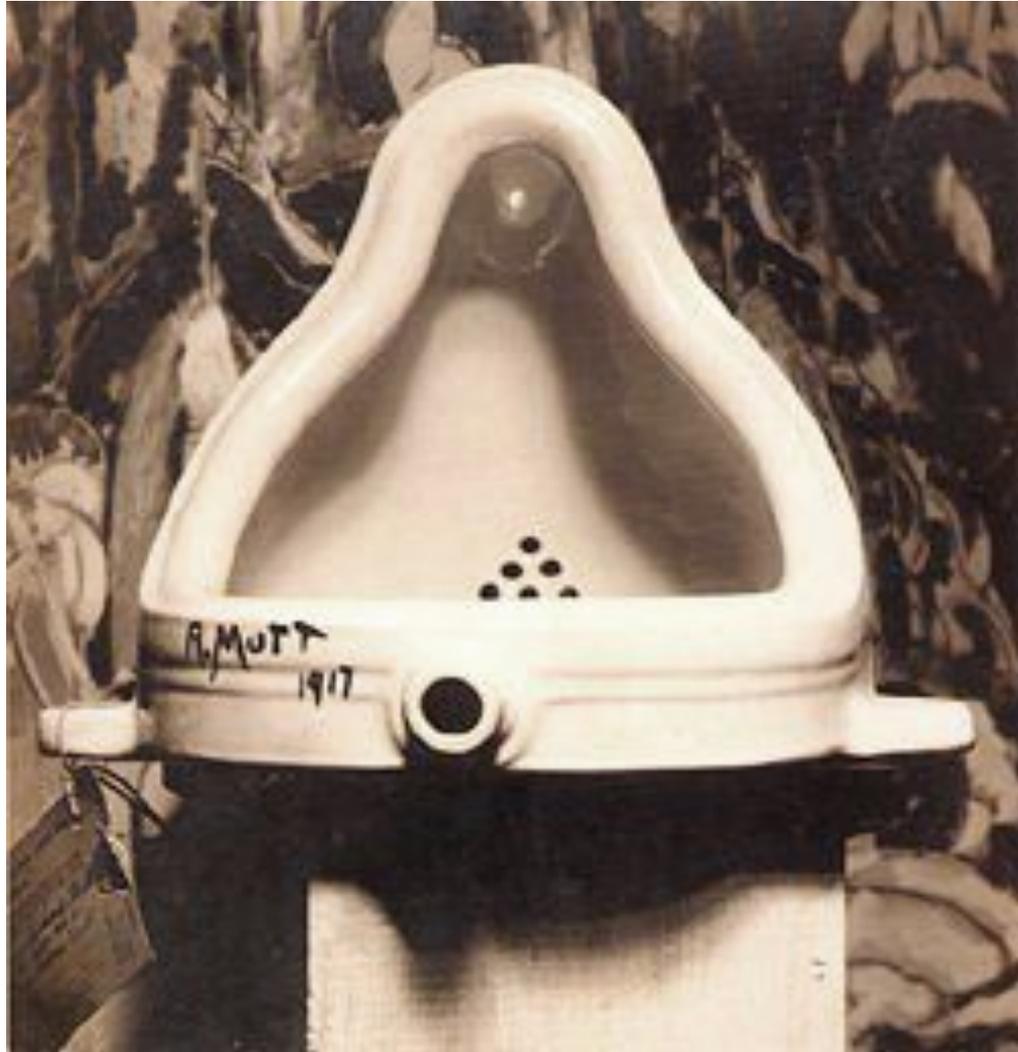
La Modernité



Picasso, Les Demoiselles d'Avignon, 1907



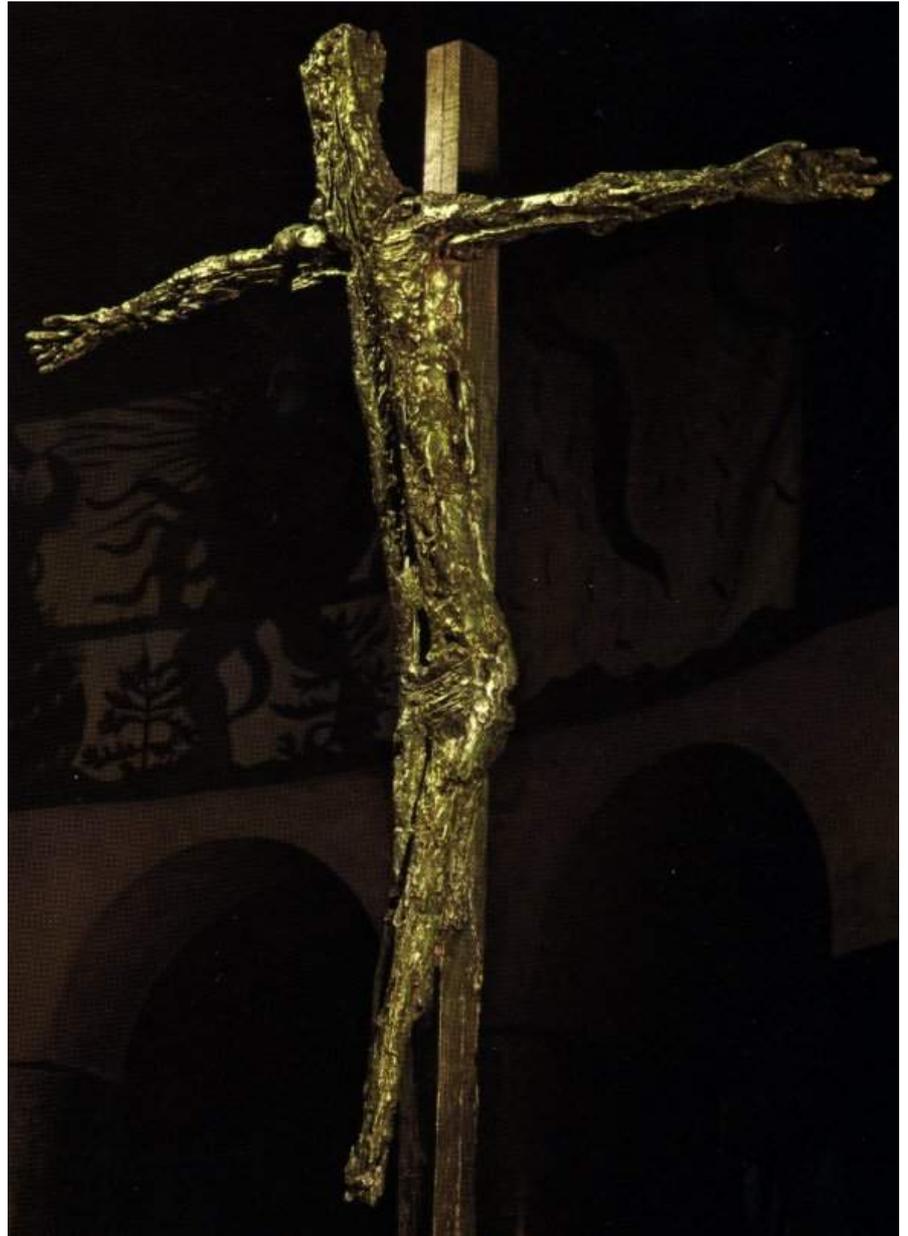
Duchamp, Nu descendant un escalier, 1912.



Duchamp, Fountain, 1917.



Église Notre-Dame de Toute-Grâce, aussi appelée Église d'Assy, 1950.



Le Christ en Croix, de Germaine Richier, 1950
(Église d'Assy)

Scandales en littérature



L'École des femmes, de Molière, 1662

LE
TARTUFFE,
OV
L'IMPOSTEUR,
COMEDIE.
PAR I. B. P. DE MOLIERE.

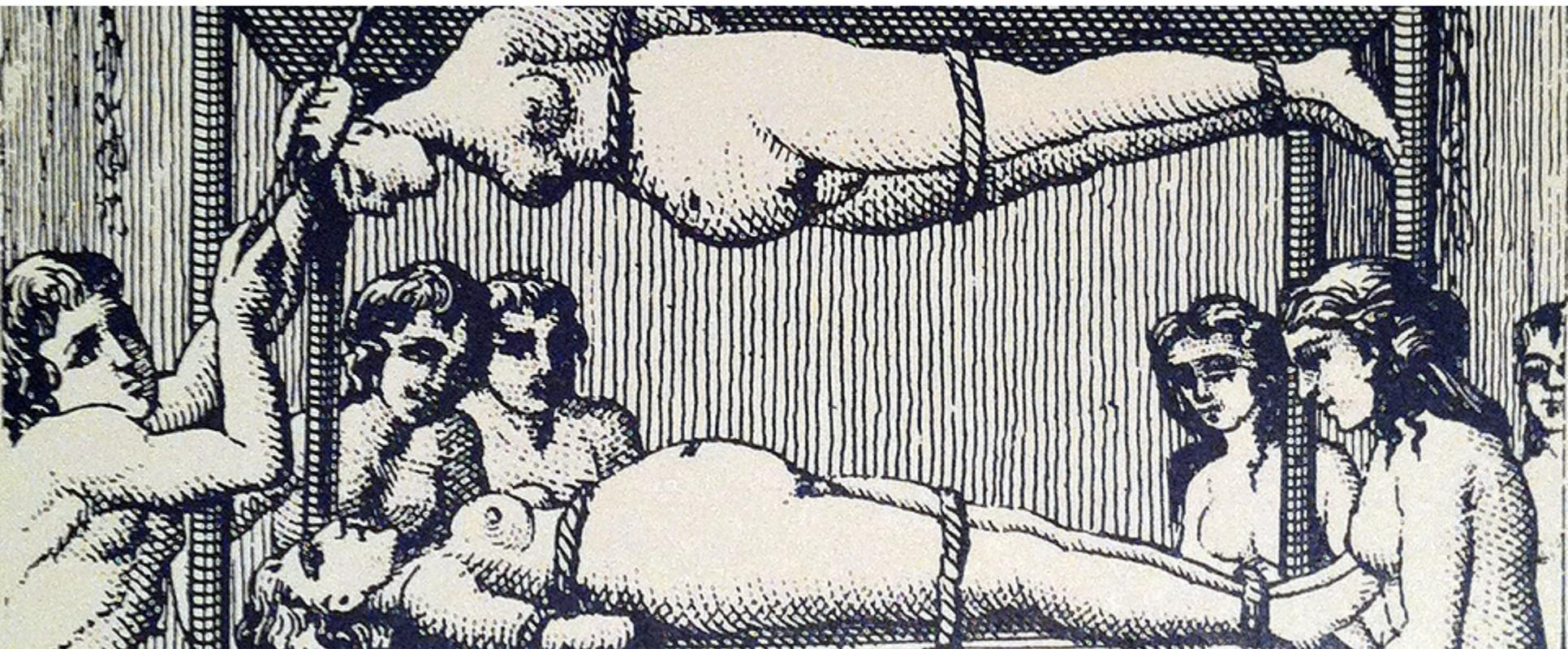


Imprimé aux despens de l'Auteur, & se vend
A PARIS,
Chez JEAN RIBOV, au Palais, vis-à-vis
la Porte de l'Eglise de la Sainte Chapelle,
à l'Image S. Lotis.

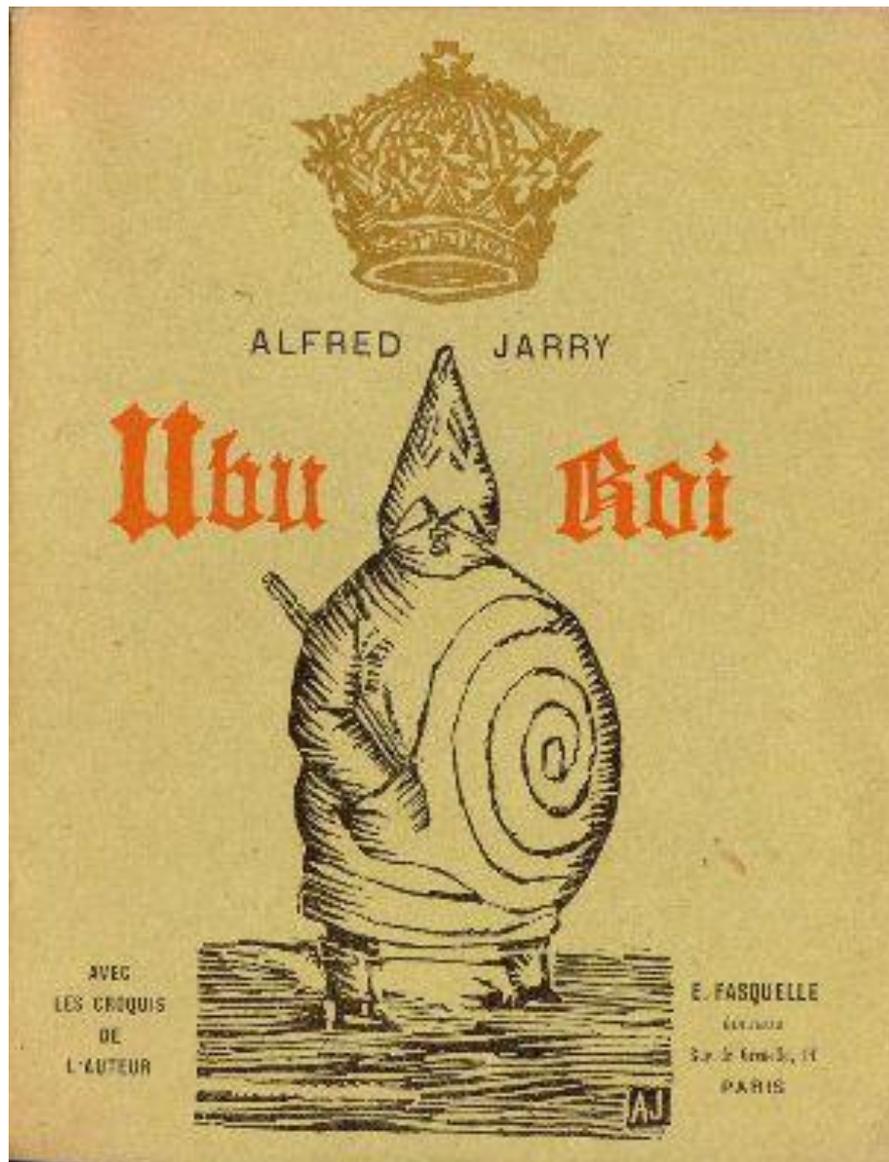
M. D C. L X I X,
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



Dom Juan, de Molière, 1665



Sade, illustration de l'édition de 1797 de *L'Histoire de Juliette*



Alfred Jarry, *Ubu Roi* (pièce de théâtre), présentée pour la première fois au Théâtre de l'Oeuvre en 1896.

Genet, *Les Nègres*, mise en scène de d'Alain Ollivier, 2001



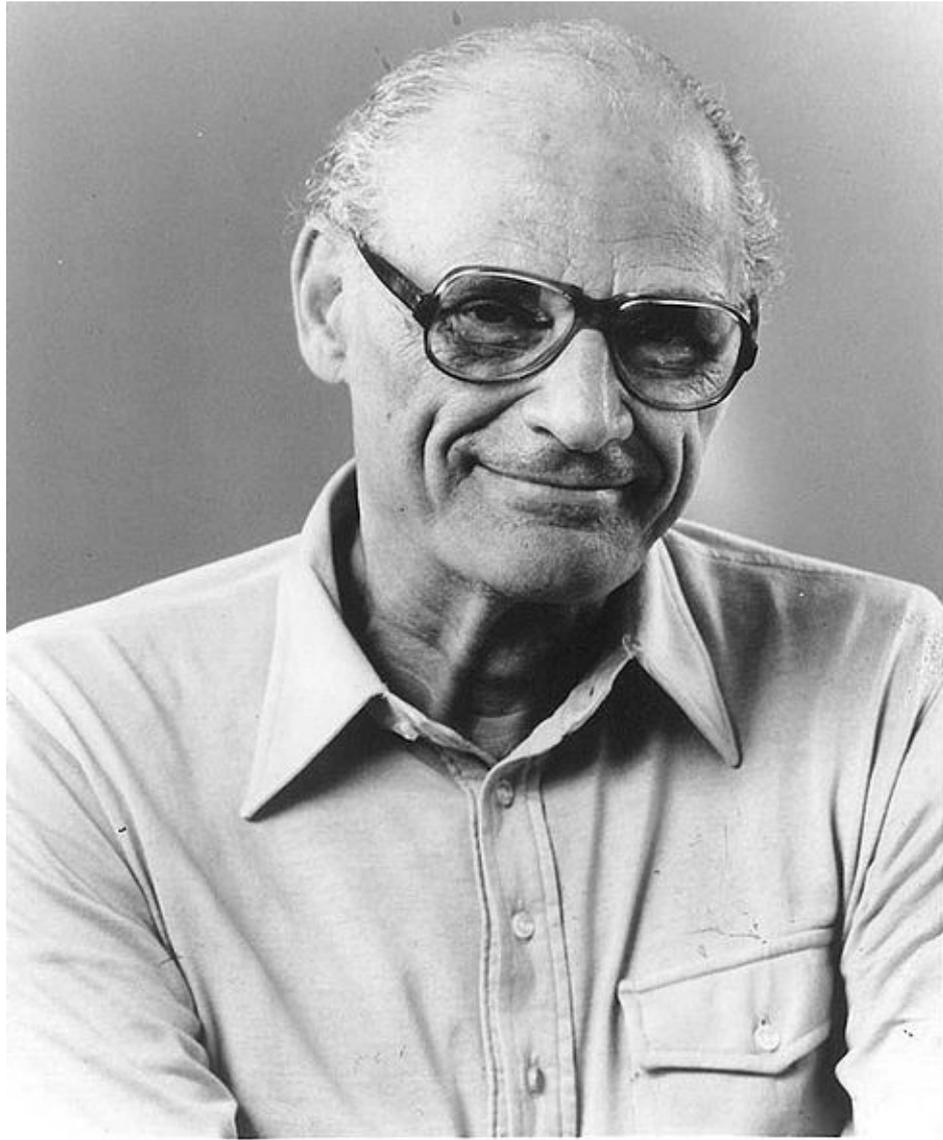
Genet, *Les Nègres*, mise en scène de **Cristèle Alves Meira**, 2007



Genet, Maria Casares et Jean-Louis Barrault dans *Les Paravents*, 1966



Georges Bataille, auteur français, 1897-1962



Arthur Miller, auteur américain, 1915-2005



Nabokov, *Lolita*, 1955. Image tirée du film réalisé par Stanley Kubrick, 1962.



James Joyce, auteur irlandais, 1882-1941



Image pour 4.48 Psychose, de Sarah Kane (1971-1999), mise en scène de J. MacDonald, juin 2000.